

Horizons Marianistes

La revue d'information marianiste n° 29 avril 2024
marianisteshorizons@gmail.com

Sommaire

- ▶ 1 Editorial
- ▶ 2 Histoire de la famille marianiste
- ▶ 4 Ouverture sur le monde
- ▶ 5 Dossier
- ▶ 10 Informations des communautés
- ▶ 12 Informations diverses

Comité de rédaction :
Fr Louis Thabourey, Sr Marie-Annick Robez-Masson,
Anne Jaffré, Marie-Laure Jean,
Bruno et Stéphanie Chauvineau
Mise en page : Denise Lioret

Famille marianiste

- Religieux :
Société de Marie (SM)
- Religieuses :
Filles de Marie Immaculée (FMI)
- Laïcs consacrés :
Alliance mariale (AM)
- Fraternités :
Communautés laïques marianistes (CLM)

Editorial

2025

Une année jubilaire Une symphonie de prières pour s'y préparer !



2025 sera une année sainte, une année jubilaire, et le pape François nous invite d'ores et déjà à nous y préparer en faisant de l'année 2024 " **une symphonie de prière** ". Il nous invite à " *retrouver le désir d'être en présence du Seigneur, de l'écouter et de l'adorer, à remercier Dieu pour les nombreux dons de son amour pour nous et à louer son œuvre dans la création, à nous tourner vers le Dieu unique pour lui dire ce qui est caché dans le secret du cœur* ".

Il nous rappelle que la prière est " *voie royale vers la sainteté qui conduit à vivre la contemplation même au milieu de l'action* " et que " *la prière comme expression ' d'un seul cœur et d'une seule âme ' (cf. Ac 4, 32), se traduit par la solidarité et le partage du pain quotidien* ".

Horizons marianistes a donc fait le choix de consacrer le dossier de ce numéro à la prière et de solliciter la participation de divers membres de la famille marianiste. Frère Louis nous parle de l'oraison, à laquelle nos fondateurs nous invitent à être fidèles et frère Jean Marie nous invite à mieux connaître la Prière de Trois heures, qui fait partie, elle aussi, de notre héritage spirituel. Florent et Marie, tous deux étudiants et membres de la fraternité Saint Jacques nous partagent leur expérience, soit de la place de la louange, soit de la persévérance dans la prière lorsque celle-ci se fait plus aride. Christiane, de l'Alliance Mariale, nous parle de la prière séculière, celle qui au long du jour jaillit des événements et des situations de la vie.

Nous accueillons aussi le témoignage d'un jeune couple, Eliott et Domitille, parents de deux jeunes enfants qui vivent la prière en famille.

Dans ce numéro d'Horizons marianistes, vous retrouverez les rubriques habituelles : les lieux qui font l'histoire, cette fois-ci : Trenquelléon, lieu de naissance de la Bienheureuse Adèle de Batz, les nouvelles de la Famille, en France et à travers le monde, les échos de la fête des Fondateurs, sans oublier les rendez-vous de l'été prochain : les Estivales à Nevers et le camp JFM en Normandie !

Que le Seigneur nous aide à " *garder allumée la flamme de l'espérance qui nous a été donnée, et tout faire pour que chacun retrouve la force et la certitude de regarder l'avenir avec un esprit ouvert, un cœur confiant et une intelligence clairvoyante* " (Lettre du Pape François, février 2022).

Sœur Marie Annick



Et si Trenquelléon m'était conté...

Le château de Trenquelléon se situe sur la rive droite de la Baïse, entre les communes de Feugarolles et Vianne, en Lot-et-Garonne. C'est une position stratégique depuis l'antiquité : la vallée de la Baïse est une très ancienne voie qui commandait l'accès au Condomois et à l'Armagnac : " *la Ténarèse* ". C'est pourquoi a été mis en place, dès une époque reculée, un dispositif de protection pour les voyageurs et les pèlerins : la maison forte de Trenquelléon.

Trençalêou en langue d'Oc signifie littéralement " *Tranche Lion* ". C'est un fils du Comte Othon de Lomagne qui reçut à la fin du XIII^{ème} siècle ce surnom, probablement à l'issue d'un tournoi victorieux qui l'opposait à un membre de l'une des nombreuses familles dont les armoiries comportaient un lion : lion de Guyenne ou d'Arles, ou autre... Héritier de ce fief, il lui donna son surnom.

La maison forte de Trenquelléon est un manoir gascon construit au XIII^{ème} siècle sur une motte, composé d'une tour de garde visible encore aujourd'hui (à l'arrière du château). Il faudra attendre le XVIII^{ème} siècle pour voir apparaître sur les ruines de ce manoir, le château actuel.

La baronnie de Trenquelléon n'ayant plus de successeurs mâles, revint à Anne de Broqua, nièce d'Alexandre de Broqua de Trenquelléon. En 1708, en épousant François de Batz, elle lui apporta fief et titre. Il fut le premier Batz de Trenquelléon.

C'est le fils de François, Charles de Batz de Trenquelléon, le grand père d'Adèle, qui construisit l'actuelle demeure, à la suite de son mariage avec Élisabeth de Malide. Le château a donc été édifié pour elle entre 1750 et 1771. La tour du XIII^{ème} siècle est abaissée pour ne pas dépasser la toiture du nouveau château.

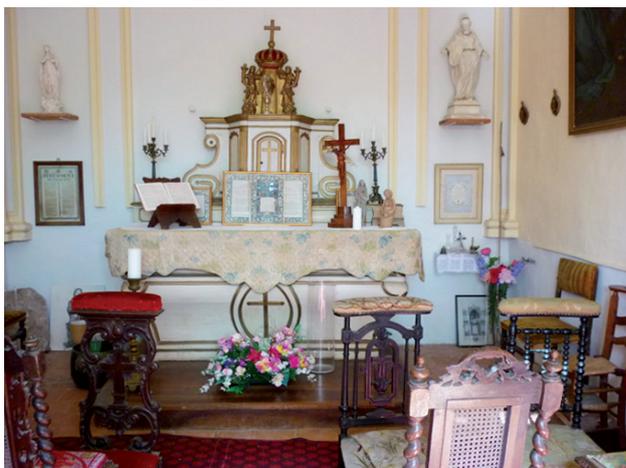
Un bel escalier en fer à cheval relie la cour d'honneur à la terrasse qui supporte tout le bâtiment central. Ce bâtiment est composé d'un corps de logis sans étage avec en son centre une porte d'entrée coiffée d'un fronton triangulaire. À chaque extrémité, un pavillon en saillie percé de grandes et belles mansardes dont les toits en forme de pagode évoquent l'Extrême-Orient, prouesse architecturale que seule l'ardoise autorise. L'escalier coiffe un puits avec une pompe en son centre. Comme si l'édifice avait pris naissance symboliquement de ce point d'eau, signe de vie. La cour d'honneur avec ses dépendances (chai, écurie, orangerie, four à pain, four à prunes) rappelle que le château a eu un passé producteur de vin et de pruneaux.

Enfin, dans la cour en face du château, une admirable grille d'entrée aux volutes de fer forgé gracieusement enroulées ouvre sur les champs et sur des allées d'arbres fruitiers.

La baronnie faisait, du temps d'Adèle, 600 hectares, dotée de nombreuses métairies. Les relations entre le baron et les métayers étaient bonnes. C'est la Révolution qui a confisqué ces nombreuses propriétés. Une partie a été rachetée par la suite. La vigne constituait l'essentiel des cultures, le reste servant à subvenir aux besoins de tout ce monde qui vivait en autarcie.

■ Entrons maintenant dans le château...

Si nous passons par la " petite porte ", en bas à droite du château, nous passons sous un abri où se trouve le " banc des pauvres " : là étaient accueillis les nombreux pauvres qui manquaient de nourriture. Derrière se trouve la cuisine du château : plusieurs éléments nous parlent de l'époque d'Adèle : le grand évier fait d'une seule pierre, la cheminée avec son tournebroche qui pouvait accueillir un mouton, les casiers des domestiques. Un grand escalier en pierre permet de remonter de la cuisine dans le château. Au-dessus se trouvait l'appartement d'Adèle. De là, elle voyait arriver les enfants qui venaient assister à sa " petite école ", et elle interrompait sa correspondance pour se transformer en maîtresse d'école et catéchiste.



L'entrée principale donne accès à trois pièces : à gauche les appartements du baron et de la baronne, à droite, la salle à manger. En face, on entre dans le grand salon, le lieu de vie de la famille, et le lieu de réceptions. Les portraits du père et la mère d'Adèle entourent une des cheminées.

Au fond du salon, nous accédons à la chapelle. C'est là que se trouvent conservés les livres de compte du baron et de la baronne, qui donnent d'intéressants renseignements sur le mode de vie de la famille. A la page du 10 juin 1789, le baron a rajouté dans la marge : " *Ma fille est née le 10 juin 1789* ". Dans cette chapelle, Adèle a souvent prié et a mûri sa vocation.

*Sœur Marie-Annick,
d'après le texte rédigé par sœur Dominique Saunier*

■ Témoignage de visiteurs

A la suite de la présentation de ce lieu qui appartient à l'histoire de la famille marianiste, la parole est donnée à quelques jeunes sœurs marianistes récemment en session à Agen. Elles nous font part de leurs découvertes.

C'est avec grande joie et le cœur tout brûlant que nous avons franchi le seuil du château le samedi 17 février 2024, à la découverte du lieu où notre Mère Fondatrice a commencé sa vie sur cette terre. Ce lieu où elle a passé les premières années de son enfance et de son adolescence à mûrir un projet qui vit aujourd'hui. Ce fut une immense joie pour nous de voir ce qui a été la base de sa vocation : la chapelle, ce lieu, signe de la présence de Dieu où Adèle a prié, cherchant la volonté du Seigneur dans sa vie. Elle pouvait s'agenouiller, murmurer à Dieu ses petits sacrifices et lui confier son futur projet : le Cher Projet.

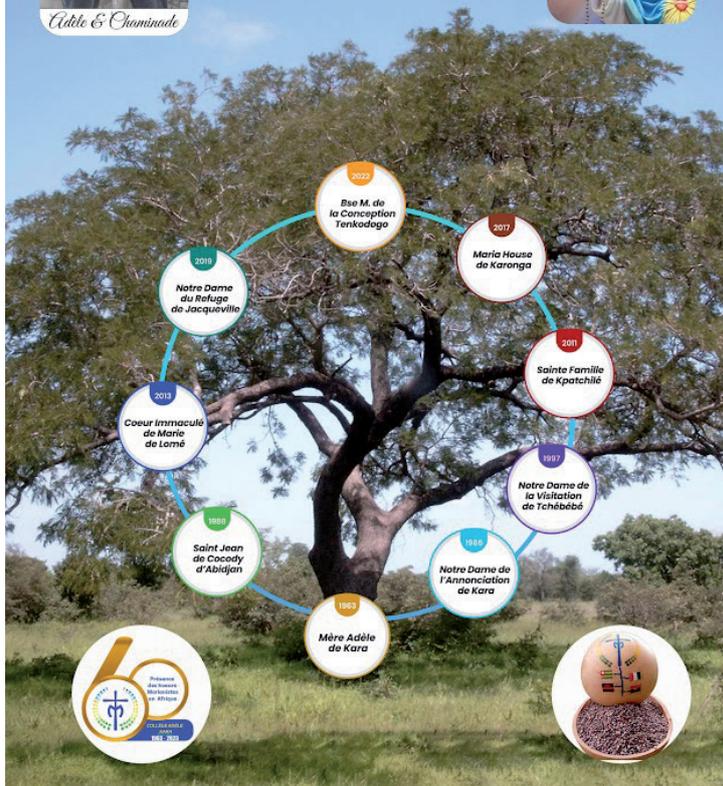
En effet, nous avons été heureuses de voir la salle dans laquelle elle restait pour écrire les lettres à ses amies en les exhortant à tenir bon dans la foi. La porte des pauvres où la charité a pris toute sa place en elle et lui a permis de garder son cœur ouvert. Bien qu'elle soit d'une famille noble, l'éducation de ses parents lui a permis de relativiser les biens de ce monde et de désirer ceux qui sont éternels. Nous rendons grâce à Dieu pour sa vie et prions pour sa canonisation, qu'elle intercède pour ses filles que nous sommes.



Sœur Marie-Tatiana Babalima

Congrégation des Filles de Marie Immaculée
(Marianistes)

REGION D'AFRIQUE



Sœurs marianistes 60 ans de présence au Togo

En octobre 1963, quatre sœurs marianistes : sœurs Lorenza Longaretti, Adelina Alvarez, Marie-Catherine Duffaut et Marie-Bertille Serre, posaient le pied sur la terre togolaise, après un voyage par bateau puis elles remontaient vers Kara, ville située à plus de 400 km de Lomé où les religieux marianistes suisses les avaient précédées et espéraient depuis longtemps l'arrivée d'une communauté féminine qui se consacrerait à l'éducation des jeunes filles. Les religieux avaient ouvert le collège Chaminade, les sœurs allaient créer le collège Adèle !

Le 10 janvier 2023, jour de la fête de la Bienheureuse Adèle, une retraite au flambeau sur les pas des pionnières a ouvert les festivités et le lendemain une messe était célébrée à la cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul de Kara. Par la suite le Collège Adèle a eu quelques activités culturelles et éducatives et scientifiques pour marquer ce jubilé qui est en grande partie le sien. Le deuxième moment fort fut le pèlerinage de toute la Famille Marianiste dans un sanctuaire marial à Sotouboua.



La célébration de la clôture fut précédée d'une conférence en ligne. Le 8 septembre, toutes les communautés nées de la semence plantée en 1963 étaient reliées grâce aux moyens numériques que les pionnières n'auraient pas imaginés : du Togo, du Malawi, de Côte d'Ivoire, et du Burkina Faso, toutes ont pu partager leur réflexion, leur désir de poursuivre la mission avec créativité et enthousiasme. Les communautés d'Europe pouvaient suivre ces échanges grâce au lien reçu.

Le 18 novembre, la messe de clôture du jubilé fut célébrée solennellement en présence de la supérieure générale, Mère Susanna Kim et des membres du Conseil. Ce jour avait été choisi pour la célébration de la profession perpétuelle de Sœur Tatiana Babalima et de Sœur Christelle Kolani et pour le jubilé des 25 ans de vie religieuse de Sœur Amélie Alawi. Une troisième sœur, Sœur Jeanne Nebie, ferait ses vœux perpétuels un mois après, le 16 décembre à Abidjan.

Le néré avait été choisi comme symbole de ce jubilé de diamant (le néré est un arbre présent en Afrique). Voici ce qu'écrit Sœur Anne-Martine, supérieure régionale de l'Unité d'Afrique :

" De par sa longévité pérenne et centenaire, le néré est pour nous symbole de plénitude de vie à laquelle aspire la Région d'Afrique. A 60 ans, (âge où l'on a besoin d'accord parfait, de la maturité, de la stabilité émotionnelle, de l'intelligence, et cette sagesse qui donne la capacité de gérer les hauts et les bas de la vie avec sérénité), le néré nous suggère de demander au Seigneur la grâce de la vitalité de notre être intégral pour continuer notre course vers 100 ans et de renouvellement en renouvellement tendre vers l'éternité. Partant de sa large cime étalée en parasol, nous en faisons une lecture symbolique sur les plans humain et communautaire comme assurance de rassemblement et d'unification sous le même parasol dénommé ' Unité d'Afrique '. Notre appartenance à la Région d'Afrique nous constitue ' un ' dans un lien d'amour où nous aspirons à être un seul cœur et une seule âme dans une complicité profonde sans distinction de culture ni d'aptitude. Signe de notre continuelle croissance "

Echos du jubilé rassemblés par Sœur Marie-Annick

La Prière

Comme vous avez pu le lire dans l'édito écrit par Sr Marie-Annick, le pape François nous invite à ce que l'année 2024 soit une année ouverte sur la prière et que celle-ci soit une " une symphonie de prières ". Nous avons tous une expérience de la prière. Nous avons en général appris à prier avec nos parents, nos grands-parents, catéchistes, prêtres, religieux ou religieuses. Cet apprentissage nous a permis de recevoir les grandes prières de l'Eglise qui s'enracinent dans l'Évangile. Ce dossier nous permet de mieux comprendre, découvrir ou redécouvrir des prières qui sont chères à notre famille marianiste... Beau temps de lecture à vous !



Photo BC

Faire oraison

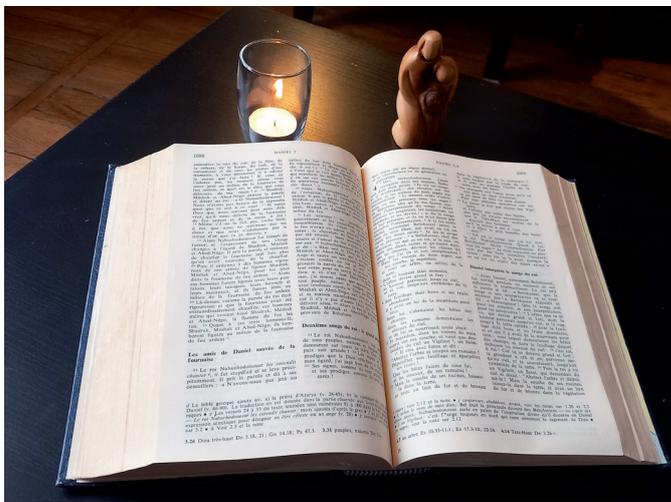


Photo BC

Les prières se répartissent en deux moments importants : le matin et le soir. On y trouve deux fois une demi-heure d'oraison, la messe, le chant des Laudes et des Vêpres et deux courtes prières qui nous sont propres : l'acte de consécration à Marie et la Prière de trois heures.

Je ne m'intéresse qu'à l'oraison car c'est elle qui est la plus importante. Selon Chaminade, si on est trop pris, il faut garder l'oraison avant tout. Ce sont ses auditeurs qui ont retranscrit ses directives et ses conseils. Ses lettres en sont une source importante.

L'indifférence et l'esprit du monde sont les fléaux de notre monde. Au temps de Chaminade il en était de même. Pour les contrecarrer, il faut une vie de prière personnelle donc l'oraison. Pour le Père

Chaminade, l'oraison est la source de toutes les vertus et c'est elle qui nous transforme en un homme attentif aux autres, prêt à répondre à leurs besoins avec justice et un amour désintéressé.

Pour développer la vie d'oraison que Chaminade nous demande, il faut " la foi du cœur " et vivre " en présence de Dieu ". La foi du cœur vient couronner, en nous, l'oraison de foi. Elle se laisse éclairer par l'amour de Dieu. Pour nous aider sur cette voie, il y a une aide qui nous est proposée : c'est de vivre en présence de Marie. Notre vocation, en effet, est de collaborer à sa mission qui est de donner à son Fils une multitude de frères.

Voilà l'ambiance qui doit régner dans notre cœur. Ce sont des attitudes favorables à la prière. Elles constituent notre milieu de vie, comme l'eau pour le poisson.

Les cinq silences sont là pour maintenir en nous le silence des passions. Tout est bon pour permettre une vie intérieure constante et c'est là que se trouve le secret d'une bonne oraison.

Si les dispositions qui précèdent constituent un but et déjà un sommet, Chaminade nous a laissé des moyens pour y parvenir. C'est cela le travail spirituel. L'oraison est donc le premier moyen pour croître dans l'union à Dieu.

Il faut du temps pour savoir prier et c'est là qu'il faut parler de méthodes. Pour les débutants, Chaminade propose la méditation du Credo. Pour lui, il est convaincu que la vérité purifie l'âme. Une bonne oraison nous change. On récite le Credo jusqu'à ce qu'un mot ou une idée nous accroche. Certains de ses disciples ont médité sur le Credo pendant 40 ans. La préparation se fait avec Marie. L'oraison doit faire croître la foi car le désir le plus profond est de voir Dieu. La foi nous introduit de façon mystérieuse dans la contemplation de Dieu.

En présence de Dieu, unis à Jésus et à Marie et perdus dans l'Esprit, nous sommes au cœur de l'oraison. A ce niveau il faut se laisser guider par l'Esprit lui-même. La méthode proposée est appelée " la méthode commune ". Elle est précédée d'une préparation lointaine puis prochaine. Le sujet est très souvent un passage de l'Écriture ou une vérité de foi. On la lit, on l'examine sous tous ses angles, on imagine la scène et on réfléchit à toutes ses implications...

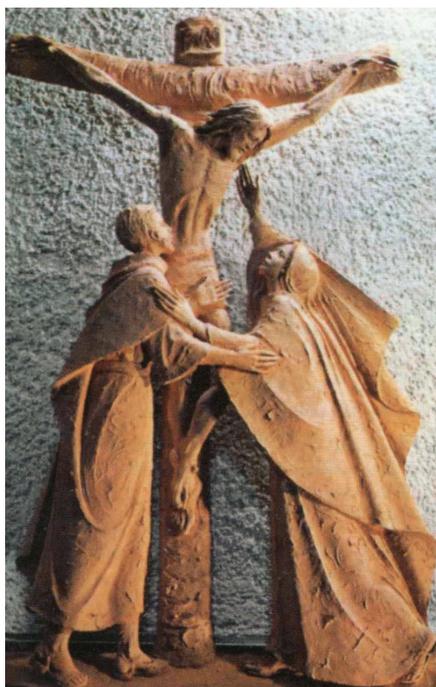
Si un mot ou une idée nous accroche, on s'arrête, on le médite. On peut rester sur cette pensée autant qu'elle a du goût. Le but est de l'intérioriser, de la faire nôtre et de converser avec Dieu. Là nous sommes au cœur de l'oraison.

L'oraison doit avoir des répercussions dans notre vie. Pendant la journée, on y revient, on applique les résolutions prises. Elle doit continuer à vivre tout au long de la journée. Elle occupe nos temps morts.

En conclusion, l'oraison occupe ainsi toute notre vie.

Frère Louis

La prière de trois heures



Ce calvaire est au siège de l'Administration générale des Marianistes, Rome

Écrire un article sur ce petit bijou de notre tradition ne peut se faire sans retourner méditer l'évangile de Marie au pied de la Croix avec le disciple que Jésus aimait (Jn 19, 25-27. 28). Je vous invite à prendre ce temps personnel.

Replongeons-nous brièvement dans l'histoire de cette prière. Au commencement, il y avait un rendez-vous spirituel quotidien des membres de l'association bordelaise créée en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus pour la conversion des pécheurs. Les membres étaient dispersés, certains en prison (nous étions dans des temps troubles de la révolution). Chaque jour à trois heures, ces membres se mettaient à genoux pour prier. Cette pratique quotidienne devint une source de force et de solidarité pour tous les membres.

Le père Chaminade était membre de cette confrérie et a fait sienne cette dévotion. Ses disciples vont recevoir cet héritage spirituel. Le père Chaminade va se laisser influencer par deux autres traditions qui vont peser dans ce qui est devenu la prière de trois heures aujourd'hui :

- ▶ l'une provenant de Marie-Thérèse Charlotte de Lamourous qui s'efforçait de trouver un équilibre entre le travail et la prière durant toute la journée,
- ▶ l'autre étant représenté par Adèle de Batz de Trenquelléon où, dans l'esprit du calvaire, les associées d'Adèle se réunissaient. Chacune pratiquait cette dévotion en silence sans interrompre ses occupations.

Ce petit bijou est en fait une synthèse de la spiritualité marianiste. Cette prière de trois heures nous dit notre identité spirituelle. Cette vision spirituelle véhiculée a d'abord pris forme dans le cœur des fondateurs. Cette vision peut nous donner vie si nous la gravons à notre tour dans nos âmes et dans nos cœurs.

Marie et le disciple bien-aimé représentent tous deux l'Église, dont ils constituent la cellule première. Marie est la figure de la Mère-Eglise ; Jean incarne l'état du disciple chrétien.

A eux deux, ils personnifient l'engagement fidèle, aimant, persévérant du chrétien à l'égard de l'Église. Tous deux nous enseignent l'authentique sensibilité ecclésiale. Invitée à entrer dans la compagnie de Marie et de Jean, la Famille de Marie est appelée à former une nouvelle cellule de l'Église, une cellule saine et vivifiante.

* Cet article s'inspire d'un travail remarquable du père Johann ROTEN, marianiste, " En cette heure de salut... l'icône de Trois-Heures " - Editions Maison Chaminade.

La condition du disciple chrétien est intimement mariale ; mais elle comporte aussi une nette touche johannique. Le disciple bien-aimé a été prié de prendre Marie chez lui. Ce qui compte encore plus, c'est qu'il la mit au centre de sa vie et qu'il fit siens les plus profonds souvenirs de son fils que Marie conservait dans son cœur. Son cœur se laissa gagner par le courage et la foi de Marie. Il adopta le sens missionnaire de Marie et son engagement total envers l'Esprit et l'œuvre de son Fils, qui était déjà son propre ami et son maître spirituel.

La prière de trois heures constitue donc une leçon magistrale de vie chrétienne à la suite du Christ. La vie du disciple chrétien s'épanouit dans une compagnie de Marie, mère et femme, pleine d'attention et d'inventivité. Le personnage du disciple bien-aimé nous rappelle à jamais que l'Eglise de Jésus-Christ ne connaît ni membres ni partisans, mais seulement des disciples, des fils, des filles et des amis.

C'est l'heure de notre salut. Jésus est mort et ressuscité pour notre salut. Nous témoignons de la libération du monde entier opérée par Jésus-Christ. Réunis au pied de la Croix avec Marie et Jean, nous exprimons notre solidarité avec les hommes de notre temps. Nous partageons leurs douleurs et leurs angoisses. Nous protestons contre le mal et l'injustice. Nous faisons nôtres leur espoir et leur joie. Nous nous engageons à ne jamais séparer le Jésus souffrant du Jésus qui a pris le parti de l'homme.

Que le Père, le Fils et le Saint-Esprit soient glorifiés en tous lieux par l'Immaculée Vierge Marie.

Frère Jean-Marie Leclerc

La prière de louange chante Dieu pour ce qu'Il est !



La prière de louange est souvent associée aux mouvements charismatiques, et c'est en effet par la communauté de l'Emmanuel que j'ai découvert et aimé cette manière de prier. Elle peut être très extravertie, faisant usage de tout son corps, mais elle peut s'exprimer dans le silence, ou par des chants très calmes, et c'est aujourd'hui la façon de prier qui me parle le plus. D'après le Catéchisme (n° 2639), " *la louange est la forme de prière qui reconnaît le plus immédiatement que Dieu est Dieu ! Elle le chante pour Lui-même, elle lui rend gloire, au-delà de ce qu'il fait, parce qu'Il est* ".

Lorsque des amis m'invitent pour la première fois à une soirée de louange, en classe préparatoire, je ne sais pas trop ce qui m'attend, craignant les illuminés que je pourrais rencontrer. J'aime cependant de manière générale la musique, en tout genre, et ainsi, la prière me plaît, et je reviens instinctivement la semaine suivante. À cet amour de la musique s'ajoute progressivement l'amour de la musique qui dit quelque chose de Dieu, et je réalise que je n'avais jamais compris à quoi servaient les chants de messe. " *Par [la louange], l'Esprit se joint à notre esprit pour témoigner que nous sommes enfants de Dieu (cf. Rm 8, 16), il rend témoignage au Fils unique en qui nous sommes adoptés et par qui nous glorifions le Père* ". (CEC, n° 2639)

Le déclic se réalise lors du Forum des Jeunes de l'Emmanuel de l'été 2021, lors d'une soirée de louanges, où mon cœur acquiesce à ce que dit ma bouche qui suit les paroles. Mon cerveau n'avait jamais pris la peine de transmettre ce qu'il comprenait au reste de mon corps, et l'envie me prend soudain d'élever mes mains et de bouger au son des instruments. La nuit d'adoration qui a suivi a été très porteuse.

J'ai rarement l'occasion de prier dans ces groupes, porté par l'animation et accompagné de plusieurs instruments, mais ma prière personnelle est désormais plus tournée vers l'action de grâce, et ma participation à la messe est plus intense. Un conseil si vous n'avez jamais participé à ce genre de prières, n'hésitez pas à vous laisser porter, et à laisser parler votre corps, personne ne vous jugera et vous vous risquez de vous sentir vraiment bien.

Florent Goulette

La prière, oxygène de notre vie, peut devenir difficile. Comment persévérer ?



Photo Joël Roche, l'arbre bleu, collection privée

La prière nous fait vivre. En tant que chrétiens, nous savons que prier est nécessaire. Sans cette relation avec Dieu, notre vie manque de souffle et de sens. La prière se révèle difficile au long terme, alors qu'elle demande une fidélité quotidienne. Nous avons tendance à abandonner nos efforts par découragement : un sentiment de culpabilité nous assaille devant la prise de conscience que malgré toute notre bonne volonté, il est bien difficile de rester fidèles. Rien que trouver dans une journée dix minutes à accorder à Dieu devient un combat ! Cela en vaut-il la peine ? Le Tentateur s'appuie sur notre faiblesse humaine pour simplement nous inviter à arrêter notre prière et couper ainsi notre bouteille d'oxygène : une bonne raison pour persévérer !

Persévérer dans la prière signifie continuer à entretenir ce lien avec Dieu malgré tout, de notre mieux, ce qui n'est pas évident si nous comptons uniquement sur notre propre volonté. Il nous faut alors nous tourner vers les autres pour dépasser nos propres limites. Dieu a bien fait les choses, je ne suis pas chrétien tout seul : une communauté, une paroisse, des frères et des sœurs partagent nos difficultés. Beaucoup ont aussi écrit pour partager leurs pensées, enrichies de l'expérience de Dieu : ils ont beaucoup à nous apprendre.

Jeune adolescente, plongée dans un désespoir sans fond, une certitude vient à l'esprit de Simone Weil : " *Quand on désire du pain, on ne reçoit pas des pierres* ". (Attente de Dieu). Malgré toutes les difficultés, si je désire prier, quand bien même je pense ne pas y arriver, je tends vers Dieu. Ce Père ne peut que nous offrir de la nourriture, même si j'y suis aveugle. " *Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe* " (Luc 11,10). Simone Weil nous invite à retrouver une simplicité dans la prière, que cela soit seulement prier le Notre Père avec grande attention ou simplement tourner notre regard vers Dieu : " *Il faut seulement attendre et appeler* " (Pensées sans ordre concernant l'amour de Dieu).

Marie Schossig

Prier en famille, c'est possible !



Photos BC

Nous sommes Domitille et Elliott, nous sommes mariés depuis cinq ans et nous sommes les parents de trois enfants : Adèle, quatre ans, Jacques, trois ans et Léopold qui a un an. Lors d'une retraite en famille l'été dernier, nous avons décidé de mettre Jésus au cœur de notre famille. Ce temps de retraite a été un moyen de découvrir autrement leur foi grâce au partage avec d'autres enfants de leurs âges et grâce aussi au Saint Sacrement qui leur était présenté chaque jour.

Au retour de nos vacances, nous avons pris la décision de prier en famille chaque soir avant le coucher des enfants. Comme chaque nouvelle habitude, il est parfois difficile de s'y tenir. Mais avec la grâce de Dieu et la pureté des enfants, nous réussissons à maintenir cette prière et à donner une place à Jésus dans notre quotidien. Les enfants nous aident à rester assidus, car ils n'oublient pas de nous rappeler ce temps de cœur à cœur avec Jésus les soirs où nous oublions.

Il a fallu trouver la formule adaptée pour qu'ils puissent s'approprier ce moment de rencontre avec le Christ. Pendant cette prière, nous récitons un " *Je vous salue Marie* " et un " *Notre Père* ", nous rendons grâce pour les instants de notre journée que nous avons appréciés, nous demandons pénitence pour notre péché et nous demandons l'aide de nos saints patrons pour que notre prière soit entendue par Dieu. Nous chantons aussi parfois un chant de louange.



Photos BC

La plus grande grâce que nous avons obtenue et que nous continuons d'obtenir grâce à cette prière quotidienne familiale est que les enfants sont maintenant touchés et concernés par ce qu'il se passe lors de la messe dominicale. Nous avons su leur expliquer les différents temps liturgiques, leur apprendre le rôle des enfants de chœur et des servantes de l'assemblée, et aussi attirer leur attention sur le fait qu'il y avait de nombreuses similitudes entre la messe et notre prière familiale. Ainsi, nos enfants sont dorénavant plus sensibles à l'amour de Dieu qu'ils reçoivent chaque dimanche.

Eliott et Domitille Lambert

La prière séculière



Photos BC

La prière est une nécessité vitale pour tout chrétien. Au cours de la journée, elle peut être ressentie comme un besoin de se tourner vers Dieu, de s'en remettre à Lui par l'intercession de Marie ou des saints.

La prière séculière est la prière en " situation " dans la vie. Elle s'élève vers Dieu depuis ce " temple " qu'est le monde. Elle jaillit de la vie, des événements souvent inattendus, des relations qui se nouent ou se dénouent, des situations heureuses ou malheureuses. Elle est ce lien spontané entre la terre et le ciel, entre la vie des hommes et Dieu, l'éternel Père et Créateur.

Cette prière peut se pratiquer dans la rue, la queue d'un magasin, une salle d'attente...

Un exemple : Je suis à l'hôpital dans l'ascenseur ou les escaliers au milieu d'autres visiteurs. J'entends des bribes de conversations, faites d'inquiétudes, d'interrogations, de révoltes contre X ou contre Dieu, voire des injures. Je peux voir des larmes couler discrètement sur des visages, ou être témoin de joie qui a du mal à être contenue, intercepter des gestes de réconciliation... J'entends, je vois brièvement et furtivement

ces bribes d'histoires humaines. Malgré moi, elles sont là qui m'interpellent, parfois me bousculent. La prière est mon recours. Dans la discrétion de mon cœur, je confie et offre à Dieu, par les mains de Marie, ce que j'ai pu percevoir de souffrances, de joies, d'interrogations... Cette prière spontanée qui naît en moi, souvent brève mais confiante, devient intercession, supplication, pardon, louange, contemplation... Je prie pour ces personnes et en leur nom. Car Dieu n'attend que cela : être le Père qui accueille et recrée, l'ami qui console, le Dieu qui pardonne.

Cette prière séculière peut être la prière de tout chrétien. Elle avive la foi. Pour nous, membres de l'Alliance Mariale, elle a une place particulière dans notre vie de consacrée séculière.

Elle nous permet :

- ▶ de rester fidèles à la mission qui est propre aux membres d'institut séculier. Notre vocation dite " de proximité ", incarnée dans le monde, nous rend sensibles aux appels qui surgissent dans le quotidien de nos vies. Cette attention aux autres, aux événements de la vie, évite la superficialité des relations. Au cœur de ce monde, au nom de tous ceux que nous rencontrons, fréquentons, nous attendons tout de la miséricorde de Dieu, nous louons sa divine Providence, supplions son regard sur notre monde en quête de paix, de justice, d'amour...
- ▶ de rester éveillées dans notre engagement à rejoindre le Christ là où Il est discrètement mais réellement présent et à l'œuvre dans la personne du frère qu'il soit malade, humilié, heureux, désemparé, indifférent...
- ▶ de rester en tenue de service en travaillant pour le Règne de Dieu. Tout au long du jour, notre prière spontanée et incarnée, " s'élève devant Dieu comme une offrande présentée au nom de tous nos frères " (statut 47 de l'AM) - surtout de ceux qui sont loin de Lui - afin que son amour reconforte, fortifie, purifie, libère...

*Christiane Barbaux
Institut séculier Alliance Mariale*



Une fête des fondateurs inscrite dans l'aujourd'hui !

En Ile-de-France, la journée des Fondateurs avait pour thème "**Chrétiens dans la Révolution numérique : Qu'auraient fait Adèle et Chaminade ?**". Pour éclairer ce sujet : une présentation de Jean Delarue, délégué épiscopal "Eglise et Société" (Diocèse de Créteil) - et des témoignages sur l'utilisation des outils numériques.

Après un rappel historique de l'informatique, depuis la création du premier ordinateur à la fin de la seconde guerre mondiale jusqu'à la généralisation de ChatGPT-4 (Outil d'Intelligence Artificielle générative) en 2023, en passant par la naissance d'Internet en 1985, Jean Delarue a brossé les "tendances"

de notre monde hyperconnecté, avec entre autres, l'explosion de l'usage des canaux de communication, l'automatisation des tâches et la démultiplication des données.

► L'apport de ces nouvelles technologies a été illustré par des témoignages

- 1 - Des grands-parents, dont la famille est dispersée dans toute la France : l'utilisation du numérique leur permet de communiquer rapidement avec tous. Cela facilite aussi l'organisation de certains événements familiaux ainsi qu'un dialogue entre grands-parents et petits-enfants avec accompagnement à distance dans certains cas.
- 2 - Un enseignant, qui après des débuts hésitants dans l'utilisation du numérique, en reconnaît maintenant les bienfaits mais aussi ses limites. Dans les bienfaits, il y voit : préparation des cours sur internet, meilleur suivi des élèves en cas d'absence, aide aux enfants en difficulté. Mais l'accès au numérique met aussi en relief une certaine fracture numérique.
- 3 - Une collégienne, qui selon le souhait de ses parents n'était pas présente sur les réseaux sociaux. Si cela ne l'a pas trop affectée, elle constate que cette situation peut amener à l'exclusion d'un groupe et générer un impact sur les relations entre jeunes.
- 4 - Deux religieuses marianistes ont présenté leurs expériences numériques : rencontres avec les communautés en Inde et au Brésil, animation de journée pour formateurs au Kenya. Lors de la fête des 60 ans de présence des religieuses en Afrique, la connexion tout au long de la journée avec les différentes communautés a permis de vivre cette fête dans plusieurs lieux à la fois.

Mais tous sont d'accord pour le dire, même si le numérique facilite les échanges, il ne remplace pas la communication physique.

► Dans sa conclusion Jean Delarue a mis en relief un certain nombre de choses

Si le numérique est un puissant moyen de communication, il génère des craintes (addiction aux écrans, protection des données...). S'il peut apporter beaucoup d'aide, il risque 'd'accaparer' au lieu de 'libérer'. Il modifie la relation aux autres (amis virtuels partout dans le monde et en même temps, solitude). Il modifie également la relation à soi-même par sur-sollicitation et dispersion. Il est donc important de :

- construire une culture du numérique
- éduquer à l'esprit critique et apprendre à ralentir pour prendre du recul
- mettre les questions éthiques et écologiques au cœur de la transformation numérique
- faire du numérique un facteur de l'évolution des sociétés vers plus d'échanges, de fraternité, de paix.

St Paul "*Tout est permis*", dit on, mais je dis : "*Tout n'est pas bon*", "*Tout est permis*", mais tout n'est pas constructif. 1Co 10,23

Livre "*Pour un numérique au service du bien commun*" - Jean-Marie Bergère, François Euvé, Bernard Jarry-Lacombe et Hubert Tardieu - Editions Odile Jacob, 2022, 240 p., 17,99 €.

Revue Documents Episcopat "*Chrétiens dans la révolution numérique*" - # 3-2023 publications.cef.fr 8 €

Le Chapitre général de la Société de Marie

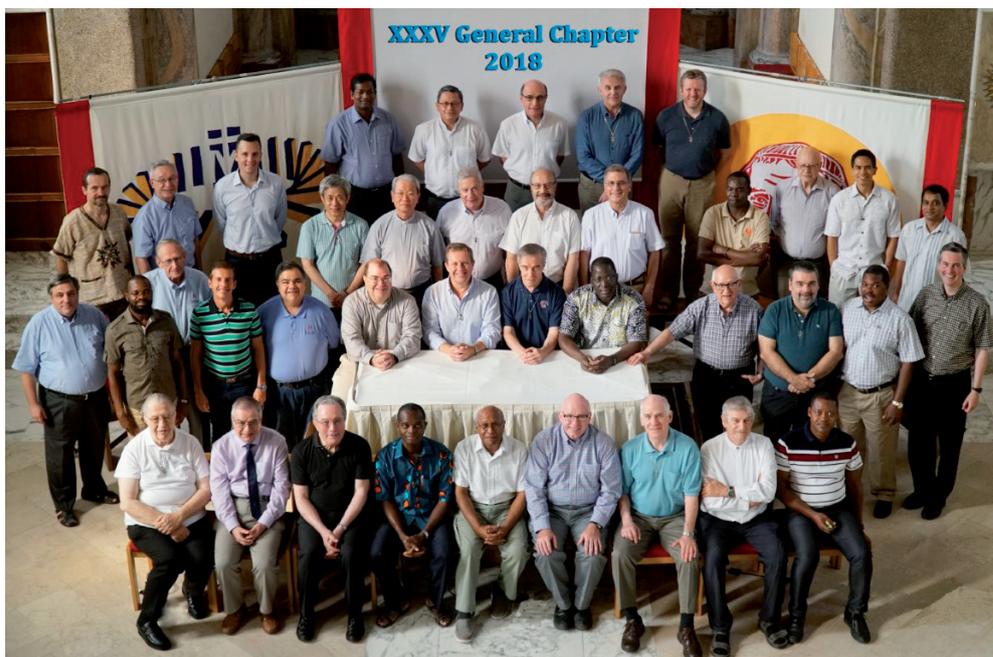
Tous les six ans a lieu une rencontre réunissant les quatre membres du Conseil général, et les représentants des Unités (Provinces, Régions, Districts), en vue d'évaluer ce qui a été vécu pendant la période passée et d'envisager les perspectives pour les six années à venir. C'est un temps privilégié de discernement en se mettant sous le regard de Dieu à l'écoute de l'Esprit Saint.



Le prochain Chapitre général aura lieu à Rome du 5 au 27 juillet 2024. Le thème principal a pour objet de dégager les priorités apostoliques pour une pastorale des jeunes dans le contexte de la Famille marianiste. Le but est de solliciter la réflexion et la prière, non seulement des religieux, mais aussi des religieuses marianistes, des membres des Communautés laïques marianistes, de l'Institut séculier, l'Alliance Mariale, des laïcs travaillant dans nos œuvres d'éducation et des jeunes que l'on souhaite aussi être acteurs de cette pastorale.

Pour préparer ce Chapitre, le Conseil général a envoyé en mai et juin 2023, un questionnaire sur ce sujet. A partir des réponses obtenues, la Commission préparatoire au Chapitre a dégagé quatre sous-thèmes que voici et qui feront l'objet d'une réflexion plus approfondie.

- **Une culture de la rencontre** (*l'amitié, clé herméneutique de l'expérience de foi chez les jeunes*). Que les jeunes puissent partager sur leur foi, qu'ils se sentent en confiance entre eux et avec ceux qui les accompagnent.
- **Un esprit d'accompagnement** (*les jeunes ont besoin de guides*). Les jeunes sentent le besoin d'avoir des aînés pour les accompagner.
- **L'abondance de la miséricorde** (*tous les jeunes veulent être entendus, beaucoup ont besoin d'être guéris*). La vie humaine est passionnante, mais il y a souvent des embûches, des blessures, des chutes à cause du péché. Bien des jeunes ont besoin de pouvoir en parler, de trouver des adultes capables de les aider, de leur manifester une écoute compatissante et miséricordieuse sans les juger.



- **Todos ! Un engagement en faveur de l'inclusion** (*les jeunes veulent être des protagonistes*). Reprenant le mot employé par le Pape François " todos " (tous), lors des JMJ l'été dernier au Portugal, l'Eglise doit pouvoir accueillir tous ceux qui désirent faire une expérience de l'amour de Dieu. Les jeunes veulent être aussi participant de la pastorale qui les concerne.

C'est la raison pour laquelle le titre du thème principal est " *Pour et avec les Jeunes en Famille* ".

P. Jean-Edouard Gatuingt, sm

Assemblée Générale 2024 de l'Alliance Mariale

Une Assemblée Générale (AG) est toujours un moment important dans l'histoire et l'itinéraire d'un groupe ; et pour nous, Alliance Mariale, pour le devenir de l'Institut séculier que nous sommes. Cette AG qui a lieu tous les cinq ans prendra effet en juin 2024.

La préparation est un temps fort et très important. Une chaîne de prière s'est mise en place en décembre 2023 et se poursuivra tout au long de l'AG afin d'invoquer l'Esprit Saint et se laisser accompagner par Lui. Elle parcourt le monde sur une semaine, nous unissant toutes, à tour de rôle, par petits groupes intercontinentaux. C'est le temps important de la relecture de ces cinq dernières années sur un plan personnel et comme membre d'un institut qui a une règle de vie (statuts) et qui a mis en œuvre des orientations votées et reconduites en 2019.

Des temps de réflexion, de débats, de partage en groupe ont été prévus en présentiel ou par visio-conférences pour que toutes celles qui sont engagées par les vœux perpétuels, dans le monde, puissent participer.

Puis arrive le **temps de l'Assemblée Générale** définie par nos statuts, ouverte aux professes perpétuelles du monde. Elle a pour but de prendre en compte les remontées des réflexions, analyses, souhaits afin de déterminer de nouvelles priorités ou **grandes orientations** qui seront alors votées et mises en œuvre lors des cinq prochaines années.

L'AG élit **les personnes qui seront à même de conduire et mener à leur terme ces décisions** : la responsable générale et son conseil composé de trois conseillères générales ; chacune étant élue pour cinq ans renouvelables une fois.

Comme dans toute assemblée qui se veut d'Eglise, il n'y a ni candidature, ni " campagne électorale ", mais un choix réalisé en assemblée, par vote secret, sous l'impulsion de l'Esprit.

C'est tout le sens et l'importance de la chaîne de prière débutée lors de la préparation et qui accompagne toutes les étapes de l'AG jusqu'à sa clôture prochaine en octobre.

Christiane Barbaux

Coordinatrice du groupe France-Belgique-Québec

Un lieu, une photo, quelques mots...

Le sanctuaire marial d'Abidjan (Côte d'Ivoire), Notre-Dame d'Afrique est né à l'initiative de l'archevêque d'Abidjan, Monseigneur Bernard Yago. Le sanctuaire (dont l'architecture particulière est l'œuvre de l'architecte Italien Aldo Spirito) a été solennellement consacré en février 1987. Le premier recteur en était le Père Vincent Gizard, marianiste, qui a été secondé dès 1989, par le Père Raymond Halter dont la présence influencera profondément le sanctuaire. La cause de béatification du Père Halter a été ouverte en 2023.



Notre Dame d'Afrique, statue de Marie en face de l'église - Photo GG

Camp d'été des JFM

Camp d'été des Jeunes de la Famille marianiste, **du 17 au 24 août 2024**

à *Douvres-la-Délivrande*

Thème " *Sainte Thérèse, le combat de l'amour* "

Alors que nous venons de célébrer le 150^{ème} anniversaire de la naissance de Thérèse Martin, les Jeunes de la Famille marianiste, encouragés par l'exhortation apostolique du pape François, " *C'est la confiance* ", sur le génie spirituel et théologique de la sainte de Lisieux, entrent dans " *la petite voie* " pour un grand saut en sainteté !

Accès par le train à la gare de Caen, hébergement chez les Sœurs de Notre-Dame de Fidélité à Douvres, cheminement spirituel avec sainte Thérèse et journée de pèlerinage à Lisieux, découverte des lieux du débarquement du 6 juin 1944, activités sportives et ludiques.

N'hésitez plus, inscrivez-vous ! Sr Nathalie Requin (nathalie.requin@gmail.com)



*Sainte Thérèse,
le combat de l'Amour*

Une semaine dans les pas de Sainte Thérèse pour apprendre à aimer

Au programme :

prière, plages du débarquement, enseignements, échanges en équipe, découverte de la vie monastique, Lisieux, visites culturelles, sport, jeux, veillées, célébrations, etc.



Dates : 17-24 août 2024
Lieu : Douvres-la-Délivrande, haut lieu de pèlerinage
Prix : 370 € (transport non compris)
Accès : Gare SNCF de Caen
Hébergement en dur :
Notre-Dame de Fidélité
40 rue du Bout Varin
14440 Douvres-la-Délivrande
02 31 37 30 17



*Sainte Thérèse,
le combat de l'Amour*



*Sainte Thérèse,
le combat de l'Amour*

Camp d'été
des Jeunes de la Famille Marianiste
17-24 août 2024
en Normandie

*Sainte Thérèse,
le combat de l'Amour*

Camp JFM
17-24 août 2024
en Normandie



De la 4^e à post-bac

Contacts

Agen - Mme Sylvie Lee
05 53 77 01 30 merie.sylvie@live.fr

Antony - Fr. Jacques Pénicaut
06 62 10 24 79 jacquespenicaut@yahoo.fr

Bordeaux - M. Denis Ronfort
05 56 08 32 13 d.ronfort@grandlebrun.com

Saint-Dié - Fr. Frank Ladouch
06 73 96 46 42 frank.ladouch@gmail.com

Sucy - Sr Nathalie Requin
06 59 54 82 25 nathalie.requin@gmail.com

Pré-inscription

Prénom : Nom :

Date de naissance : ___/___/____

Lieu d'études :

Adresse :

Téléphone fixe et portable :/.....

courriel du participant :@.....

courriel des parents :@.....

Je souhaite m'inscrire en versant un acompte de 50 € par chèque à l'ordre de « Semafor Jeunes ».

Signatures du participant et des parents :

à envoyer avant le 1^{er} mai 2024 à sr Nathalie Requin,
12 bis avenue Albert Pleuvry, 94 370 Sucy-en-Brie

Les Estivales des Communautés Laïques Marianistes



Dans la suite des Estivales à Lourdes de l'an dernier, les Estivales 2024 auront lieu du **Lundi 12 août au vendredi 16 août 2024**

à *Nevers,*

là où Sainte Bernadette a vécu sa vie religieuse chez les Sœurs de la Charité.

Thème " *Un temps pour changer* "

entretien du Pape François avec un journaliste britannique en 2021



Un retour sur Horizons Marianites n° 28

A la suite d'un oubli, nous vous prions de trouver l'article de Frère Olivier concernant le thème du dossier de HM 28.



► Merci les pauvres

Il s'appelait Michel. Il enseignait comme moi à Saint-André de Colmar. C'était mes débuts. Chaque année, il me demandait de le rejoindre comme animateur d'un accueil de nuit pour sans-abris. Et chaque année, je déclinais, trouvant 1 000 prétextes pour justifier mes refus (on trouve toujours de bonnes excuses quand on veut échapper à une activité!). Pourquoi ai-je dit oui au bout de cinq années ? Était-ce la culpabilité d'avoir toujours dit non ? Toujours est-il que j'abandonnais une passion pour me mettre au service de sans-abris de Colmar et environ durant une vingtaine de nuits par an. Cela va durer 10 années !

Quand je croise aujourd'hui un pauvre vivant dans la rue et me réclamant avec le sourire quelques euros ou tickets restaurants, j'ai toujours une pointe de culpabilité qui monte en moi. Et les questions affluent : qu'est-ce qui rend possible un tel écart en 2023 entre les plus riches et les plus pauvres sur notre planète ?

Alors résonne en moi le titre de la dernière encyclique de François " *Tous frères* ". Tous frères ? Sans doute la seule et unique réponse qui permettrait de mettre fin à ces inégalités ! Mais suis-je prêt à l'entendre ?... à agir comme un citoyen bien informé défendant une politique du partage et de la fraternité ?

Aujourd'hui et depuis une dizaine d'années, je travaille à plein temps comme coordinateur d'un Accueil de jour pour sans-abris. On sait qu'en 2023, d'après la Fondation Abbé Pierre, on peut estimer à 300 000 le nombre de sans-abris en France, à 200 000 le nombre de places en hébergement d'urgence, à 4,15 millions le nombre de mal-logées (personnes sans logement personnel ou vivant dans un lieu trop petit, ou privé du confort de base...), et à 12,1 millions de personnes ayant du mal à joindre les deux bouts du fait de ressources insuffisantes, de l'inflation...

Derrière ces 300 000 sans-abris de France, il y a des hommes et des femmes, esclaves ou non de l'alcool et/ou de la drogue, ou simplement à la rue suite à un divorce, à la perte d'un travail, d'un logement, ou que sais-je encore... Derrière ces chiffres, il y a de belles histoires de sorties de rue après une, 5, 10 ou 30 années de rue. Et puis il y a le manque cruel de places en hébergement d'urgence, il y a un 115 saturé qui vous envoie sur le carreau parce qu'ils n'ont plus de place... et puis, dans mon cas, il y a un Accueil de Jour (l'Accueil Périchaux, du nom de la rue) où une dizaine de bénévoles chaque matin de la semaine offrent un pied à terre durant 3 heures à une trentaine de sans-abris qui viendront pour une douche, une lessive, un petit déjeuner, un entretien avec un travailleur social. Il y a beaucoup de joie dans ce métier, à voir les belles évolutions... mais aussi beaucoup de frustration face à la pénurie de travailleurs sociaux, au manque de places en hébergement d'urgence, etc. qui rendent notre travail usant et fastidieux.

Alors, oui : tous frères. C'est bien le rêve de François, (que d'ailleurs ne partagent pas certains catholiques de droite qui ont oublié de méditer la Parole du Bon Samaritain !). Le rêve ? il est que tous les peuples, quelles que soient leurs religions, leurs philosophies, leurs couleurs politiques mettent en pratique la célèbre et universelle règle d'or : " *Fais à ton prochain ce que tu aimerais que l'on te fasse* ". C'est aussi le rêve de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Et le rêve de Jésus. Les pauvres sont finalement nos maîtres : ils nous rappellent à chaque instant que notre monde ne va pas bien, et qu'il est temps d'apprendre à vivre ensemble en partageant à l'échelle de la planète nos richesses. Et surtout, rassurons-nous : tant que nous conservons de la culpabilité en croisant un pauvre, c'est que nous sommes sur la bonne voie. Merci aux pauvres de nous ouvrir les yeux !

Frère Olivier

La famille marianiste sur le net

Au niveau mondial <http://www.marianist.org> : le site de la famille marianiste (français, anglais, espagnol)

En France <http://www.marianistes.com> : le site des religieux et de la famille marianiste (avec des onglets pour les autres branches)

<http://www.les-religieuses-marianistes.fr/> : le site des religieuses marianistes

<https://www.marianistes.com> : les jeunes de la famille marianiste (JFM)

<http://www.communautes-laiques-marianistes.com>

Et puis <http://www.psaumes.info/> : les psaumes du dimanche commentés par le père Babel (SM)